

Objets mésinscrits, sujets mésinscrits

Regards croisés de Lin GRIMAUD et Alain-Noël HENRI sur la pertinence du concept de mésinscription dans la pratique des ITEP

Pour situer le texte: *Ce texte reproduit, avec l'aimable autorisation de son co-auteur, Lin GRIMAUD, un article publié dans le N° 92 de la revue EMPAN (Éditions ÉRÈS, 2013), repris dans l'ouvrage collectif intitulé, Repères et pratiques, sous la direction de Philippe GABERON et Lin GRIMAUD (Éditions ÉRÈS, collection Empan, 2015)*

Le concept de mésinscription peut contribuer à l'élaboration des pratiques en I.T.E.P., en mettant en cause des évidences reçues à l'égard des objets de ces pratiques, qui tendent à occulter leur réalité de sujets. Et ce de deux façons au moins: en contribuant à rappeler que les "pathologies" qu'on tend à n'imputer qu'à des processus intrapsychiques s'organisent dans un système de liens où la stigmatisation précoce, en particulier, ne laisse plus au sujet d'autre issue que l'acte (Lin GRIMAUD); et en rappelant aux praticiens que l'apparente objectivité du regard sur les objets de soin recouvre un trouble, voire une terreur à son égard, qui est le véritable moteur du processus social qui les a fait basculer dans un "traitement" spécialisé, et dont aucun acteur de terrain n'est indemne sans un difficile travail d'élaboration (Alain-Noël HENRI).

Mots-clés : ITEP, mésinscription, stigmatisation, symptomatologies de l'acte, affiliation, analyse du contre-transfert, caractériels, objets mésinscrits, sujets mésinscrits, contrat narcissique, pacte symbolique, mésinscription familiale, sollicitude, typologie, projet éducatif, suspension du préconçu

N.B. : dans l'ensemble des textes mis en ligne

1. Les mots-clés soulignés renvoient à des concepts propres à l'auteur.
2. Les notes de bas de page font partie du texte original ou contiennent des indications bibliographiques.. Les lettres minuscules en exposant renvoient aux commentaires en marge ou en encart, qui sont contemporains de la mise en ligne et visent à contextualiser rétrospectivement le texte.
3. Les n°s de référence (①, ②, ③, etc.) renvoient à la bibliographie de l'auteur, en fin de texte. Il se peut que certaines de ces références ne soient pas encore en ligne. Vous pouvez vous inscrire pour être tenus informés à mesure des mises en ligne.

L.G. Nous avons pensé que dans le cadre d'un numéro consacré aux ITEP, votre concept de mésinscription^① peut aider à penser les situations de jeunes en porte-à-faux dans l'existence auxquels il ne reste plus que la solution du comportement pour produire les signaux de leur détresse.

A.N.H. Votre demande m'embarrasse un peu. D'un côté je suis toujours sensible à l'intérêt que peut susciter le concept de mésinscription. Et d'autant plus en l'occurrence que sa lointaine racine remonte à ma première expérience d'éducateur, il y a plus de 50 ans, dans un "Centre de rééducation pour caractériels" – une appellation qui a laissé ensuite la place à celle d'Institut de Rééducation, elle-même remplacée par celle d'ITEP. Mais je ne vois pas d'utilité à détailler une fois de plus les généralités sur ce concept, je préfère renvoyer vos lecteurs aux textes dans lesquels je l'ai déjà fait¹. Quant à l'appliquer aux ITEP d'aujourd'hui..., vous savez qu'à mes yeux on ne pense qu'à partir de sa pratique, et il y a déjà un bon moment que je n'en ai plus auprès des acteurs de ces institutions, qui ont sociologiquement, entre temps, beaucoup changé. Je ne me sens donc plus très légitime à dissenter à leur propos.

L.G. Votre réponse est bien dans la ligne d'une pensée indissociable d'un parcours professionnel, centré sur le lien: pratique de terrain/formation/conceptualisation. En particulier, le choix de votre part d'inscrire la formation des acteurs du champ social et médicosocial (psychologues compris) dans la pratique éclaire le problème affectant les actuelles formations intellectualisantes en vrac. Pouvez-vous au moins resituer brièvement l'émergence du concept de mésinscription par rapport à cette trajectoire?

A.N.H. Déjà, dans la confrontation à ceux qu'on nommait caractériels, j'avais été d'emblée saisi par l'évidence que ce qui les faisait rassembler sous la même appellation, et dans les mêmes lieux de "traitement" (dans toute l'ambiguïté du mot "traiter"), n'était pas CE QU'ILS ÉTAIENT, mais L'EFFET QU'ILS PRODUISAIENT. Par la suite, appelé – dans divers cadres (formation, initiale ou continue, mais toujours en situation de pratique, supervision, analyse de la pratique) – à aider des acteurs de terrain à élaborer leur pratique, je rencontrais, quelle que soit leur profession affichée (et il y en a maintenant des dizaines), la même contradiction fondatrice, avec les mêmes effets paradoxaux : d'une part une commande sociale réelle, mais informulable – contribuer à délivrer la société globale du trouble, de l'angoisse, de la terreur provoquée par certains sujets; d'autre part le faux-nez d'une commande apparente – contribuer à délivrer ces mêmes sujets d'une souffrance, que celle-ci d'ailleurs soit réelle ou postulée. Cette contradiction traverse en profondeur chacun des acteurs de cet énorme appareil social, à la fois envahis comme tout le monde d'un insupportable effet de trouble ou de terreur, mais aussi en empathie profonde avec des souffrances qu'ils côtoient quotidiennement et qui font écho à leurs propres souffrances.^② C'est ainsi que les mêmes personnes peuvent être vues comme objets mésinscrits, autrement dit comme emblèmes du trouble qu'ils provoquent, et sujets mésinscrits, c'est-à-dire des sujets comme tous les autres, avec leur histoire singulière et ce qu'ils en ont fait, pour peu qu'on les regarde au delà de la défroque stigmatisante qui leur est imposée.

¹ Voir la brève bibliographie en fin d'article

L.G. Vous dites ne plus vous sentir légitime à en parler : au moins le serez-vous peut-être à réagir à des réflexions qui s'originent en partie dans la rencontre avec votre concept de mésinscription. Voici les liaisons par lesquelles je pense pour ma part que votre concept de mésinscription est intéressant pour les travailleurs sociaux confrontés aux jeunes d'ITEP aujourd'hui. Il me semble que le modèle conceptuel de référence en travail social ces dernières décennies en France est resté centré sur l'intrapsychique et la psychopathologie de l'individu. Autrement dit, la question du lien serait restée pour nous en rade, bien que théorisée par l'école de Chicago dès le début du XX^e siècle par une sociologie des interactions humaines. Ce courant a ouvert la voie à de nombreuses disciplines ayant en commun un point de vue que l'on pourrait qualifier de « psychologie écologique » selon la formule de Roger BARKER, un élève de Kurt LEWIN, le fondateur de l'approche dynamique des groupes. Ces perspectives systémiques me paraissent indispensables pour articuler l'analyse situationnelle à l'analyse psychopathologique. Au fond, il serait difficile de penser le travail social en France sur la base de cette réalité qu'un sujet humain, lorsqu'il est confronté aux exigences de son inscription sociale tire sa ressource, ses compétences psychosociales, d'une première inscription, en général familiale. La question de la mésinscription du sujet est par conséquent au premier plan d'une conception pertinente des difficultés qu'il pourra rencontrer au cours des différentes étapes et expériences de son processus de socialisation. Autrement dit, les dysfonctionnements psychiques et sociaux du sujet prennent sens à partir du moment où on les relie aux figures singulières de son inscription dans son groupe primaire – en général sa famille – et au-delà, dans l'ensemble des groupes où il aura eu à construire sa place.

C'est le détour par la clinique du bébé, après une vingtaine d'années passées avec les adolescents – de ce qu'on appelait alors « l'Institut de rééducation » et qui est devenu depuis 2005 ITEP – qui m'a amené à cette évidence que la formule de l'inscription du sujet dans son environnement originaire fonctionnera

pour lui comme une grille d'interprétation générale de son affiliation au groupe.

Il y a des choses que l'on ne peut pas faire parce qu'on ne dispose pas des bases permettant de les mettre en œuvre. Pour les jeunes d'ITEP, je fais l'hypothèse que ces bases sont essentiellement de l'ordre des compétences psychosociales – du savoir-être et du savoir-faire nécessaire à son autoconservation et au dialogue dans les espaces sociaux. Aujourd'hui, je continue d'observer ces phénomènes cliniques au travers des groupes d'analyse des pratiques. Les difficultés de ces jeunes me sont donc progressivement apparues sous le prisme d'un trouble instrumental : un manque de compétences psychosociales, ou bien des compétences distordues que l'on appelle «troubles du comportement», qui sont d'abord un trouble du positionnement dans l'interaction, donc du positionnement social.

Par le biais de cette hypothèse, on atteint une question pratique : à quels types de ressources psychosociales font appel les exigences de la socialisation, de quelles compétences faut-il disposer pour construire et développer ses propres positions dans les échanges sociaux ?

Votre concept de mésinscription me semble particulièrement utile pour aborder ces questions ; même si dans votre théorisation il a une vocation précise de décrire les malentendus et décalages des positions subjectives des professionnels vis-à-vis de celles des usagers.

Les symptomatologies de l'acte, qui ne préoccupent plus seulement les équipes d'ITEP mais aussi l'école et l'espace public en général, indiqueraient un échec plus ou moins précoce d'affiliation sociale rendant caduque ce que René KAËS appelle le «travail de l'intersubjectivité» - le «dialogique» pour les sémioticiens – et que nous pouvons désigner simplement comme le principe de réciprocité au cœur des échanges aussi bien interhumains qu'intrapsychiques. D'où cette haine de la pensée que l'on rencontre si souvent au centre de ces problématiques. D'un point de vue d'anthropologie clinique le sujet vit une expérience de ratage du processus de transformation aussi bien de son développement

personnel que du lien à l'autre ; avec pour conséquence une fixation à des niveaux d'organisation émotionnelle archaïque déterminant à son tour l'enfermement du sujet dans une identité inconsciente binaire de proie ou de prédateur.

Dans le fil de cette analyse, le groupe rééducatif des jeunes ainsi que les rencontres entre professionnels et parents apparaissent comme les deux médiations essentielles permettant d'amorcer et de soutenir une dynamique de subjectivation chez le jeune. Or, les équipes sont aujourd'hui coincées par le discours normatif du projet individualisé qui se pose comme méthodologie unique, faisant ainsi l'impasse à la fois sur le collectif rééducatif et sur la compréhension clinique des carences, incohérences et paradoxes familiaux dans lesquels le jeune modélise ses représentations pathogènes. Dans ce cadre, votre concept de mésinscription me paraît pertinent pour approfondir une théorie des agirs débouchant sur un axe d'évolution des réponses pratiques à y apporter.

A.N.H. Je crois avoir compris votre positionnement, qui m'intéresse beaucoup, mais qui me déconcerte en même temps, car il est très différent de ce que j'avais exploré jusque là. En soi, cela ne peut que me réjouir : un concept n'est vivant que si, lorsqu'il est rendu public, ceux qui choisissent de s'en servir peuvent se l'approprier, et le transformer en le transplantant dans leur propre terreau. J'ai moi-même souvent été amené, lorsque j'utilisais des concepts d'Althusser, de Foucault ou de Lacan, à préciser que je ne les entendais pas exactement comme eux, et que, intervenant dans une autre problématique, ils s'en trouvaient inévitablement déviés. Mais surtout, votre approche m'ouvre des perspectives intéressantes, que j'entrevois même plus immédiatement utiles aux praticiens que les miennes. Car elle revient à se demander comment, dès lors qu'on s'écarte délibérément de l'enjeu de réduction du trouble social provoqué par l'objet mésinscrit, et qu'on s'assigne d'aider le sujet mésinscrit à devenir lui-même, malgré l'obstacle de la stigmatisation, l'on peut se représenter le travail de métabolisation de la stigmatisation par celui-là même qui en est l'objet. Dans cette optique, par exemple, votre développement sur la fonction de l'acte renouvelle de façon intéressante les idées communes rebattues sur le passage à l'acte.

^a Cet entretien m'a fait réaliser qu'en m'arcbutant dès l'origine sur la fonction critique du concept de mésinscription, j'ai gravement négligé de développer l'intérêt qu'il pourrait avoir dans les processus de théorisation des pratiques effectives à partir des enjeux réels (et des contradictions réelles) des praticiens.

Spontanément, pour aller dans cette voie, me seraient venus d'autres mots que les vôtres, et je connais mal plusieurs de vos références ; mais je ne pense pas que, à une traduction près, cela fasse grande différence. Ma première association, pour rebondir sur votre propos, a été sur le destin, chez un sujet précocement stigmatisé, du contrat narcissique comme l'entend Aulagnier, et la question travaille

juste au point où ce concept s'articule avec la reprise que j'ai essayé d'en faire sous le nom de pacte symbolique³, une notion justement essentielle dans ma théorie de la mésinscription.

Pour poursuivre dans ce sens, il y aurait sans doute, d'ailleurs, à distinguer deux niveaux dans l'analyse : celui qui, pour tout un chacun, concerne les assignations, au demeurant structurantes, à des places sociales prédéterminées par les attentes de l'entourage (avec au premier plan les identités sexuelles, et l'abondante littérature féministe des dernières décennies donne ici à foison autant de modèles éclairants que d'impasses théoriques). Et les assignations qui constituent la mésinscription à proprement parler, celles qui balisent le "trou noir" de l'horreur archaïque.

Et parmi ces dernières, il y aurait en outre lieu de distinguer les assignations précoces, qui organisent dès l'origine le lien à l'objet maternel (et réorganisent non moins puissamment le lien entre les parents), qui sont plus perceptibles, sans s'y réduire, dans les catégories usuellement classées comme "handicaps" suite à des diagnostics précoces ; et celles qui résultent secondairement d'une découverte de la mésinscription familiale (notamment, mais pas seulement, dans la rencontre avec l'école) : la rencontre traumatique avec l'incompréhensible stigmatisation par l'extérieur de ce qui constituait jusque là la "normalité" intrafamiliale, de ce qui fondait justement l'équilibre du système familial.

Si je me replace maintenant dans les thématisations qui me sont plus familières, votre approche soulève cependant d'autres questions, qui ne la contredisent pas nécessairement, mais ne travaillent pas au même point. Car elle me semble considérer implicitement comme acquis que la pratique sociale des éducateurs (entre autres) est intrinsèquement définie par la sollicitude envers les sujets qui leur sont assignés comme objets. Or c'est précisément la mise en cause de cette fausse évidence qui a fait surgir le concept de mésinscription. Si, comme je l'ai dit plus haut, l'existence sociale des praticiens est au départ imputable à un enjeu de réduction du trouble produit par ce que, du coup, on appelle par projection "les troubles" de ces sujets, alors, quand cette pratique prend en compte les vrais enjeux desdits sujets (que nul ne connaît à l'avance, et qu'on ne décrypte qu'en leur prêtant une extrême attention), c'est par un détournement de ce qui est socialement attendu des praticiens, – détournement induit par une identification en miroir à la souffrance psychique. Cela engendre une conflictualité interne fondamentale, qui reste inélaborée, et quasiment honteuse⁴, si on l'ignore superbement en ne les invitant à réfléchir qu'à ce qui se passe dans la tête de leurs objets de pratique.

C'est cela qui sous-tend mon malaise devant vos propos, alors même que j'y adhère. Le concept de mésinscription est pour moi essentiellement d'usage critique, pour interroger la pratique non seulement, comme vous le faites, à partir de l'objet de pratique, mais aussi et surtout à partir des enjeux des praticiens eux-mêmes, et au-delà d'eux, de l'ensemble des acteurs sociaux.

À mes yeux, le sujet mésinscrit est en quelque sorte pris dans une rafle, embrigadé dans une histoire qui n'a au départ aucun rapport avec la sienne, et je me suis surtout intéressé à cette autre histoire. Dans ce contexte, la position des praticiens qui s'intéressent vraiment à la réalité psychique des sujets assignés à leur garde (j'emploie ce mot à dessein : c'est bien d'une véritable garde aux frontières qu'il s'agit) m'intéresse surtout par son improbabilité. Mon premier mouvement à son égard est une sorte de doute méthodique : je me demande d'abord si ce n'est pas une nouvelle annexion déguisée de la vérité de ces sujets. Et à cet égard, je me méfie aussi bien de moi-même que de tout autre. À l'expérience, il me semble que les seules configurations où l'on a quelque chance d'y échapper un peu sont celles où prédomine l'identification à la détresse du sujet renié, soit en miroir, soit parce qu'elle évoque celle d'un



objet d'amour important dans l'histoire du praticien. Et ça, ça ne saurait fonder aucune pédagogie ni aucune médecine...

L.G. Les travailleurs sociaux se targuent d'être en position de médiation réparatrice du lien, mais dans les faits, dites-vous, seuls ceux qui ont eu à traverser une épreuve personnelle de désaffiliation au cours de leur existence sont en mesure de s'identifier au sujet mésinscrit et de lui offrir une reconnaissance. Il me semble que votre vision du travail social est assez kafkaïenne, ou bien goffmanienne au sens d'une théorie de l'oppression. Quels types d'ouvertures, de dispositifs, ou bien de traitement institutionnels envisageriez-vous pour dépasser un tel constat de base ?

A.N.H. Kafkaïen et goffmanien, ça ne m'évoque pas du tout la même chose. En fait je ne fais pas référence à des épreuves de désaffiliation massive, mais à la prévalence de contradictions subjectives souffrantes, parfois, souvent même, à bas bruit, qui entrent en résonance avec la souffrance psychique du sujet mésinscrit. Quand je dis cela, je ne parle pas d'un sujet général et abstrait, mais bien de ce sujet-là qui n'est pas nécessairement identique avec cet autre que l'on range pourtant dans le même tiroir, parce qu'il fait peur au même endroit... À cet égard, je suis inquiet, quand vous dites "les jeunes des ITEP"; car autant je peux vous croire s'il s'agit d'une typologie, et de la prévalence statistique d'un type de personnalité (il faut bien généraliser pour penser), autant je crains que cela n'aboutisse à les faire entrer tous de force dans un modèle clos. Un modèle lié à un modèle standardisé de pratique, que vous opposez à un autre dont vous contestez l'impérialisme, mais qui potentiellement pourrait laminer avec autant de force la singularité des sujets. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'idée de "projet éducatif" (individuel ou collectif) est de celles qui me mettent immédiatement en garde. Pour moi, le B A BA de la clinique, c'est la suspension méthodique de tout ce que l'on croit d'avance savoir sur l'autre.

Quant aux pratiques qui permettent, sinon de dépasser, du moins de dialectiser cette contradiction, ce sont celles auxquelles j'ai participé toute ma carrière et que j'évoquais en débutant : la formation telle que je l'ai, avec d'autres, pratiquée, l'analyse de la pratique, le travail dit "clinique" lorsqu'il inclut la mise au travail du contre-transfert... Des pratiques au second degré, qui donnent le plus de chances possible à l'analyse du contre-transfert, en même temps qu'à l'analyse de l'inscription sociale réelle du praticien. Et là encore, je parle de chaque praticien réel, non d'un profil professionnel abstrait auquel il serait censé être conforme.

Mais la mise en œuvre de ces pratiques-là ne ressemble en rien à des procédures techniques qui pourraient faire l'objet d'une politique abstraite, technocratique. Le cadre institutionnel peut les faciliter, les encourager, mais pas les produire à lui seul. J'ai pour les décrire utilisé souvent la métaphore de la

ruche, que l'apiculteur peut concevoir avec le plus grand soin pour que les abeilles y viennent librement y nicher, mais ce sont toujours les abeilles qui font le miel, et pas lui. Ou dans un autre registre, la métaphore du passage du Nord-Ouest, qu'on a cherché avec entêtement pendant des siècles, mais qu'on aurait aussi bien pu ne jamais trouver.

Références des autres textes de l'auteur auxquels il est fait renvoi dans les commentaires.

① Pour se familiariser avec la notion de mésinscription :

- Théoriser à partir de la Pratique in la Formation en Psychologie, filiation bâtarde, transmission troublée (P. MERCADER et A.N. HENRI dir.) , Presses Universitaires de Lyon Lyon 2004 p. 195-199 et 275-303

ou URL : <https://anhenri.fr/classement-thematique/theoriser/theorie-ideologie-pratique/>

- GAILLARD Georges, HENRI Alain-Noël, Omay Oguz, *Penser à partir de la pratique*, Toulouse, Érès, 2009, pp. 137-209

--URL : <https://anhenri.fr/classement-thematique/la-mesinscription/>

② Psychologie, mésinscription et position identitaire : la psychologie dans la nébuleuse des pratiques nouvelles in la Formation en Psychologie, filiation bâtarde, transmission troublée (P. MERCADER et A.N. HENRI dir.) , Presses Universitaires de Lyon Lyon 2004 (pp. 205-207 et 223 sqq)

OU

URL : <https://anhenri.fr/classement-thematique/pratiques/la-psychologie-dialectique-des-pratiques-et-du-discours-savant/> pp.5-7 et 19 sqq)

③ Quand, au milieu des miens, s'invite l'impensable in Violence dans la parentalité (CICCONE Albert dir.) , DUNOD PARIS 2015 p.2 et passim

OU

URL : <https://anhenri.fr/classement-thematique/pratiques/divers-eclairages-psychanalytiques/p.2> et passim

④ *Des soignants sans vergogne?* in *Honte et culpabilité dans la clinique du handicap* (Sylvain MISSONIER dir.) , Érès Toulouse 2012 pp. 157-168

OU

URL : <https://anhenri.fr/classement-thematique/la-mesinscription/modele-pages-sous-categorie/>